

jeunes talents ; à venir applaudir aux nobles succès du travail ; et ils ont voulu réunir, comme dans une fête de famille, tous les habitants de Montréal qui seront heureux de participer par leurs dons à cette généreuse entreprise.

Il s'agissait d'élever à la science une tribune, où viendrait s'allier le culte de l'intelligence au respect de la religion ; d'ouvrir à la jeunesse une arène dans laquelle l'émulation trouverait un nouvel aliment de continuer parmi nous cette franche tradition des études catholiques qui compte dans le monde les plus grands noms et les plus beaux génies ; il fallait donner à un public avide d'instruction un enseignement sûr, créer un lieu de réunion où tous trouveraient une place, une utilité et une distraction : le succès des séances données dans la petite salle de la rue St. Joseph montra que l'œuvre répondait à un désir comme à un besoin du pays. Les directeurs crurent que cette bienveillance leur imposait un devoir de plus ; et pleins de confiance sur la bienveillance et la générosité de leurs concitoyens, ils osèrent se charger de faire construire une salle qui répondit à l'empressement du public : Cette initiative était-elle une témérité ? Nous ne le pensons pas ; et nous sommes persuadés que les résultats du bazar, dont nous annonçons aujourd'hui la prochaine ouverture, justifieront leur zèle et leur confiance. Nous en avons pour garantie le gracieux concours que prêtent, dans toutes les occasions, de cette nature les dames de Montréal, et la faveur marquée avec laquelle le public accueille les présents offerts ainsi à ses instincts généreux. Le *Cabinet de Lecture* deviendra ainsi l'œuvre commune de nos concitoyens ; établi par tous et pour tous, il continuera dans l'avenir avec plus d'efficacité et de puissance sa mission nationale et religieuse.

Avant de terminer cette *Chronique*, nous devons enregistrer un bruit public qui annonce la visite du Prince de Galles au Canada, dans le courant du mois de Mai ou de Juin prochain. L'héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre serait accompagné du Secrétaire des Colonies et de quelques autres personnages de distinction. Il viendrait assister à l'inauguration du Pont Victoria, livré au commerce sous peu de jours, mais dont l'achèvement ne sera célébré qu'à la venue de ces illustres hôtes.

HÔTEL-DIEU DE VILLE-MARIE.

LE DEUX CENTIÈME ANNIVERSAIRE.

Ces années, le Canada traverse la phase de ses glorieux anniversaires. L'automne dernier c'était celui de la bataille de Chateauguay. Le 16 Juin 1859, Québec a brillamment célébré le deux centième anniversaire de l'arrivée de Mgr. de Montmorency-Laval en Canada, et trois mois après, le 13 Sept. celui de la mort du brave Montcalm. Le 20 Octobre dernier l'Hôtel-Dieu de Montréal célébrait le second anniversaire séculaire de l'arrivée des premières sœurs de cet Institut, les mères de Brésolles, Macé et Maillet. A cette occasion nous ne croyons pas hors de propos de dire un mot sur l'origine de l'ordre religieux des Hospitalières de St. Joseph de Montréal.

Jérôme Le Royer de la Dauversière qui en fut le fondateur, naquit à la Flèche le 2 Mai 1597. Il était de noble race et ses ancêtres s'étaient signalés dans les croisades et au service des Ducs de Bretagne et

de Vendôme. Lui-même était Receveur des Finances à la Flèche.—Homme du monde, engagé dans les liens du mariage, il était peu favorisé des dons de la fortune, mais très-avancé dans les voies de Dieu. Sa vie était austère, ses mortifications effrayantes ; il prenait tous les jours la discipline avec des chaînes de fer, il portait une ceinture armée de 1200 pointes aiguës et des gants de campagne qui en avaient plus de 2000.

Un jour, c'était le 2 Février, jour de la Purification, après la communion, il reçoit de Dieu l'ordre de fonder une Congrégation d'Hospitalières et d'établir un Hôtel-Dieu dans l'Île de Montréal, en Canada. Un tel ordre le jeta dans d'étranges perplexités ; il est laïque, chargé d'une famille nombreuse ; comment fonder un Institut de Religieuses ? Il est sans ressource, il ignore jusqu'à la situation de l'Île de Montréal, comment y fonder un Hôpital ? Sa famille, ses amis, ses directeurs même s'élèvent contre un tel projet ; comment pourra-t-il réussir ? Avec l'aide de Dieu, car l'œuvre est divine et elle est persécutée ; c'est une garantie de succès.

En effet, M. Le Royer fonde son nouvel institut sous le titre d'Hospitalières de St. Joseph. Il rédige pour les nouvelles sœurs un corps de constitutions que l'Evêque d'Angers approuve. La première partie de sa Mission était accomplie ; restait à fonder un Hôtel-Dieu à Montréal.

II

Cette Île était encore déserte et appartenait à M. de Lauson, Intendant du Dauphiné. M. de la Dauversière, après mille difficultés, en obtient la cession, en faveur des *Associés de la Compagnie de Montréal*, et y envoie avec les premiers colons et avec M. de Maisonneuve, Mademoiselle Mance qu'il est temps de faire connaître.

III

Jeanne Mance était née en 1606 à Nogent-Le-Roi, près de Langres, d'une famille anoblie par le roi, et qui a fourni une suite remarquable de magistrats et d'hommes d'épée.

En 1640 elle perdit son père ; sa mère étant morte depuis plusieurs années, elle résolut après bien des hésitations de passer en Canada.

Madame de Bullion qui, par la mort de son mari, se trouvait à la tête d'une brillante fortune, lui fit l'offre de l'aider à fonder un hôpital à Montréal et lui remit une bourse de 1200 livres pour en jeter les fondements. On était au printemps de l'année 1641, et M. de la Dauversière se trouvait à la Rochelle pour presser le départ des premiers colons pour Montréal. Ce fut là que Mademoiselle Mance connut ce grand serviteur de Dieu et ses desseins, de la manière la plus extraordinaire, et qu'elle fut reçue au nombre des Associés de la Compagnie de Montréal, fondée par M. Olier.

Le 20 du mois d'Août 1641, après une pénible traversée, elle abordait à Québec ; le 18 Mai 1642, elle baisait cette terre de Montréal, le terme béni de son pèlerinage, et le 8 d'Octobre 1644, elle prenait possession du nouveau bâtiment de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie, pour la fondation duquel, Madame de Bullion donna plus de 60,000 livres.

IV

Pendant dix-sept ans, Mlle. Mance se dévoua dans le nouvel hôpital au service des malades et des blessés, malgré les privations de tout genre qu'elle eût à